

Dimanche 31 janvier 2016

Pasteur Édith KESSLER

Reprise



Textes

Luc 9, v. 51 à 10, v.16

Psaume 71

Jérémie 1, v. 4 à 19

1 Corinthiens 12, v. 31 à 13, v. 13

Luc 4, v. 21 à 30

Notes bibliques

Jér 1,4-19

Jérémie est un prophète qui a exercé son ministère de 627 jusqu'à 586 avant JC, date de l'exil. Il est originaire d'Anatoth, au nord de Jérusalem. C'est dans le Royaume de Juda qu'il sera prophète. L'époque est très chaotique à tout point de vue (politique et religieux). Les menaces se précisent contre le royaume de Juda : l'Assyrie au Nord, Babylone à l'Est et l'Égypte au sud. C'est au milieu de cette cacophonie que Jérémie doit faire entendre le message de la part de Dieu.

Versets 4 à 10

Un homme est choisi dès avant sa naissance, il est connu par Dieu. Il est mis à part, non pas une mise à l'écart dans une tour d'ivoire, mais appelé pour une mission qu'il va découvrir.

Comme d'autres hommes appelés (Moïse, par exemple), Jérémie se rebiffe : je suis trop jeune, je ne sais pas parler... C'est ennuyeux pour quelqu'un qui doit être le porte-parole de Dieu !

La mission de Jérémie sera d'arracher et abattre, détruire et démolir, construire et planter. Des actions de mort avant que la vie ne puisse retrouver sa place.

Dieu va équiper son prophète :

- N'aie pas peur
- Je suis avec toi pour te libérer
- Le Seigneur touche sa bouche et y mets ses paroles.

Il y a urgence et le récit de Jérémie ne laisse pas de place aux tergiversations de l'homme.

Versets 11 à 19

2 visions (on parle aussi du prophète comme un voyant)

- La vision de la marmite : ça chauffe, la menace vient du Nord, de l'Assyrie. La menace est réelle puisque le peuple a oublié Dieu et ne respecte pas son Alliance.

- La vision de la branche d'amandier : en hébreu, l'amandier a pour racine un verbe qui veut dire « veiller ». Qu'est-ce que cette branche face à la marmite ?

- Des promesses : je t'établis comme une ville forte, une colonne de fer, des murs de bronze et je suis avec toi pour te délivrer.

Dieu a choisi un jeune-homme timide, qui ne sait pas parler, afin que ce soit vraiment la Parole de Dieu qui triomphe et pas la force de Jérémie. Malgré les oppositions, Jérémie ne se détournera pas de sa mission. Il nous montre que c'est en Dieu seul qu'il a trouvé sa force. A bien lire ce passage, on se rend compte que c'est Dieu qui prend les initiatives.

Luc 4,21-30

(On ne peut pas vraiment séparer ce passage du passage qui précède.)

Quelques mots-clés

Tous avaient les yeux fixés sur lui... Aujourd'hui cette Écriture est accomplie :

En général on imagine que Jésus prononce une prédication à ce moment-là de l'office. Elle est remplacée par une déclaration « Aujourd'hui... », et à travers ces mots, c'est l'accomplissement de la prophétie.

Tous lui rendaient témoignage : les auditeurs de Jésus sont sans doute fiers que l'un des leurs soit reconnu, ils reconnaissent que les paroles de Jésus portent en elles la grâce de Dieu pour l'humanité. Ils ont fait la moitié du chemin, parce qu'ils ne reconnaissent que cette grâce se soit incarnée en Jésus. Cette révélation va provoquer la réaction violente de ces mêmes auditeurs.

Médecin guéris toi-même : ce dicton repris par Jésus, proche de la parole de l'évangile de Jean (« il est venu chez les siens » Jean 1,11) montre que Jésus n'est pas venu uniquement pour les siens. Une évidence s'impose : celui qui est venu proclamer une année d'accueil par le Seigneur, en révélant un Dieu d'amour qui accueille tout être humain, quel qu'il soit, quoi qu'il ait fait, ne sera pas accueilli par les siens. Mais, en refusant que la grâce divine que Jésus annonce et incarne soit pour tous, les habitants de Nazareth oublient que, dans le passé, des prophètes avaient déjà œuvré hors d'Israël. Jésus le rappelle en évoquant deux épisodes bibliques, que Luc est d'ailleurs le seul évangéliste à mentionner.

Au-delà des frontières d'Israël : la vérité à laquelle Jésus veut conduire ceux qui ont reconnu les paroles de grâce qui sortent de sa bouche, c'est que la grâce de Dieu qu'il annonce et incarne s'adresse à tous les hommes. À l'opposé de toute attitude partisane, les habitants de Nazareth doivent donc accepter que la sollicitude de Dieu s'étende au-delà des frontières d'Israël. À cette condition, ils accueilleront véritablement le message de libération qu'il est venu proclamer.

Remplis de colère : La fureur des gens de Nazareth, qui expulsent Jésus de la synagogue et tentent de le mettre à mort, semble incompréhensible. Cette fureur, au seuil du ministère de Jésus, donne le ton. Elle préfigure, comme en filigrane, le rejet de Jésus par son peuple, et sa mort. Elle annonce également l'expulsion des chrétiens hors de la synagogue et la rupture tragique du christianisme naissant avec le judaïsme.

Une autre remarque : Nazareth n'est pas construite sur une colline, mais cette indication permet à Luc d'établir un lien avec une autre colline, le Golgotha, là où Jésus sera crucifié.

Mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin : Par cette indication, Luc songe probablement à ce qui suivra, à la route surtout qui conduira Jésus jusqu'à Jérusalem. Pour preuve les verbes aller, marcher qui ont un sens particulier, puisqu'ils sont ceux de la montée à Jérusalem (Lc 9,51 et 13,22). C'est donc bien le chemin de la Passion qui déjà se profile, lorsque Jésus ira jusqu'au bout de sa mission. Mais, pour parler à la manière de l'Évangile de Jean, l'heure de la Passion n'est pas encore venue. Passant au milieu de ceux qui veulent sa mort, Jésus va donc son chemin.

Le programme de Jésus : En mettant sur les lèvres de Jésus la prophétie d'Ésaïe, en développant avec vigueur la prédication de Jésus, en s'attardant sur les difficultés des habitants de Nazareth à accueillir le message de grâce de Jésus pour tous les hommes, Luc a fait de cet épisode initial un résumé de l'Évangile. Inutile donc de se demander ce qui s'est réellement passé ce jour-là à Nazareth. Ce qui compte, c'est la vérité à laquelle l'évangéliste veut nous conduire : au cœur de la mission de Jésus, il y a la manifestation de la grâce de Dieu qui s'est faite chair en la personne de celui qui est plus que le fils de Joseph.

(Les notes sur le texte de Luc sont inspirées du livre de Pierre Debergé « *Prier 7 jours avec l'évangile de Luc* »)

Pistes de prédication

- Nous assistons à une célébration à la synagogue. Un adulte se lève pour faire la lecture et le commentaire. Avons-nous la même liberté dans nos cultes de laisser la place à quelqu'un qui vient de l'extérieur ?

- Piste que je privilégie pour ma part : Dieu a choisi Jésus pour transmettre la parole libératrice aux gens qui sont près comme à ceux qui sont au loin. Quel crédit est-ce que les gens de Nazareth ont accordé à ce message ? Croyons-nous aux promesses dont parle la Bible ou faisons un choix parmi ces paroles ?

Prédication

Le récit de Luc qui nous est donné pour ce matin nous permet de vivre un culte israélite à l'époque de Jésus. C'est le jour du sabbat, jour mis à part pour Dieu. Comme de coutume, on se rassemble à la synagogue. Les hommes sont groupés en bas, les femmes occupent peut-être une tribune. On prie ? Luc ne mentionne pas la prière, parce que ce n'est pas le plus important pour le moment. On lit une portion des prophètes, puis quelqu'un improvise une prédication sur le texte du jour. Jésus se trouve dans l'assemblée. On lui demande de faire la lecture et le commentaire. Il est chez lui à Nazareth, ses parents habitent ce village, c'est là qu'il a passé son enfance et sa jeunesse. Ce n'est peut-être pas la première fois qu'il remplit ce rôle à la synagogue. Jusque là rien d'extraordinaire !

Nous ne nous sentons pas perdus dans le déroulement de ce culte. Il ressemble à notre culte. Mais nous avons toujours les lectures bibliques et la prédication. La liturgie protestante ou catholique est presque copiée sur la liturgie juive. Entre les deux, la parenté est évidente.

Mais l'intérêt du récit de Luc se concentre d'abord sur les paroles de Jésus, ensuite sur les réactions des auditeurs. Il est difficile de savoir si on a, déjà en ce temps-là, une liste de lectures pour chaque sabbat, comme il en existe une maintenant. Le texte lu par Jésus, qu'il l'ait choisi ou non, se trouve au début du chapitre 61 du prophète Ésaïe. Dieu annonce qu'il choisit un homme qui sera son instrument et par lequel il agira dans le monde. Ou plutôt c'est cet homme-là qui parle et qui annonce ce qu'il va faire de la part de Dieu. Il vient pour guérir, pour libérer les gens de toute servitude, pour créer un monde neuf où le mal sera vaincu.

Jusque là, tout va bien. Les gens qui forment l'assemblée ont sans doute déjà entendu ce texte. Il leur est familier. Ils attendent ce moment où Dieu interviendra pour les sauver. Ils écoutent Jésus d'autant plus attentivement qu'ils font partie des opprimés. Les Romains les tiennent sous leur botte, ils sont impatients de redevenir libres. Le récit précise que le regard de tous est tendu vers Jésus. Un témoin a dû bien observer ce qui se passe alors. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Jésus prend la parole dans une synagogue. Luc a déjà noté qu'il «enseigne dans leurs synagogues et que tous disent sa gloire». Sa renommée commence à se répandre dans la contrée.

Jésus continue. Après la lecture, la prédication. Il faut bien reconnaître qu'on ne s'attendait pas à ce que Jésus va dire. Quand nous allons au culte, est-ce pour entendre une prédication déjà entendue ou pour se laisser interpeller par une parole qui nous renouvelle ? Il affirme que ces paroles d'Ésaïe se réalisent aujourd'hui même. Aujourd'hui Dieu intervient pour sauver : «Aujourd'hui cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez». Ce sont ses propres paroles. La prophétie d'Ésaïe se réalise parce que Jésus est là. Jésus reprend à son compte ce message. Il se considère comme le personnage envoyé par Dieu et qui agit de sa part. Ce texte d'Ésaïe

trace le programme de Jésus. Pendant son ministère, Jésus va libérer des hommes. Il va guérir des malades et rendre la vue à des aveugles. Luc racontera ces scènes de délivrance tout au long de son évangile ; il y insistera même plus que les autres évangélistes. Jésus annonce ce qu'il va faire.

Un seul mot, dans une toute petite phrase a déclenché l'admiration et la liesse. Jésus venait de lire un passage du livre d'Ésaïe où il est question des promesses de Dieu. Puis il s'était assis et il dit : «Aujourd'hui, cette écriture est accomplie dans vos oreilles».

Pour la première fois quelqu'un a osé dire : «aujourd'hui» en parlant de l'accomplissement d'une promesse divine. D'habitude on parle de «perspectives d'avenir», de «réalités futures», voire de «récompenses célestes». Jésus dit : «aujourd'hui», et dans sa bouche le mot a la légèreté d'une brise rafraîchissante, il répand un air de joie, il donne envie d'être heureux.

Pourtant, ce matin-là aussi, chacun avait ses soucis. L'un pensait à l'argent qui lui manquait pour payer ses dettes, une autre, à la maladie de son fils qui allait en empirant. Le cousin d'un troisième était parti dans la montagne pour combattre l'occupant romain, un autre encore venait de perdre son travail. Où trouver Dieu dans toutes ces situations ? **Comment croire aux promesses dont parle la bible ?**

Mais, quand ils écoutent Jésus, ils prennent conscience de la présence de Dieu. Il est là, tout proche, au moment même où chacun entend les paroles que Jésus dit. Il n'est pas resté lointain, indifférent aux peines et aux souffrances. Il vient partager nos angoisses, il porte avec nous ce qui nous pèse. Autrefois il avait envoyé le prophète Ésaïe «pour proclamer une année d'accueil par le Seigneur»,* maintenant c'est comme s'il disait, par la bouche de Jésus. «Aujourd'hui ma promesse devient réalité.»

A tous Jésus fait comprendre que Dieu les accueille dans sa famille. Il accorde son aide et son amitié sans restriction et sans conditions. Jésus ne dit pas seulement que Dieu accomplit ses promesses aujourd'hui, il dit aussi qu'elles sont pour toute femme et pour tout homme. Le salut n'est pas seulement actuel, il est aussi universel. L'un ne va pas sans l'autre.

Si nous aimons Jésus, il faut donc accepter qu'il s'intéresse aussi à beaucoup d'autres gens qu'à nous, même à des gens que nous considérons, souvent non sans de bonnes raisons, comme nos ennemis, et envers lesquels nous éprouvons de la méfiance ou de la peur.

Si nous voulons vraiment rester unis au Christ, il faut renoncer à le garder pour nous, dans nos institutions et nos églises. Il nous faut le suivre et aller vers tous ceux qu'il veut accueillir de la part de notre père.

Nous sommes donc bien placés pour comprendre les gens de Nazareth. Ils sont persuadés que Jésus repousse leur amour, ils ne voient pas qu'il veut les garder d'un piège. Ils sont proches de beaucoup de chrétiens qui ont fait une expérience religieuse profonde et qui ont ensuite été déçus, de leur pasteur, de leur église, ou du Dieu de leur imagination. Les gens de Naza-

reth réagissent avec violence. Ils emmènent Jésus hors de leur cité, sur un monticule, d'où ils pensent laisser tomber Jésus.

Mais on ne se débarrasse pas si facilement de Jésus, parce que lui n'est pas près de nous laisser tomber. Il continue son chemin, jour après jour. Quand il a enfin achevé son œuvre sur la croix, il continue encore par-delà la mort. Est-ce que nous ne l'avons pas entendu, ce matin, nous dire une fois de plus : Aujourd'hui les promesses de Dieu sont accomplies pour chacun d'entre vous. Où que vous soyez, c'est toujours encore l'année d'accueil pendant laquelle Dieu nous reçoit tous dans sa famille.

Maintenant encore, comme à Nazareth en ce temps-là, nous ne pouvons pas faire autrement que de prendre position en écoutant cette Parole. Il y a, hélas, ceux qui la refusent. Mais il y a aussi ceux qui la reçoivent, qui la croient et qui en vivent.

Coordination nationale évangélisation et formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr